

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Yvan LAMONDE, *Signé Papineau : la correspondance d'un exilé*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 286 p.

par André C. Drainville

*Recherches sociographiques*, vol. 52, n° 1, 2011, p. 188-190.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045862ar>

DOI: 10.7202/045862ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Car il faut comprendre ce personnage que l'ouvrage s'acharne à dédouaner de quelque représentation négative ou critique. L'auteur épingle avec raison le conflit entre Chartier et Mgr Lartigue – paradigme de tous les conflits du curé avec presque tout le monde, de Papineau aux Patriotes radicaux en exil – en chargeant davantage l'évêque qu'en présentant non pas tant les raisons de leur contentieux que sa signification pour la compréhension du personnage de Chartier. Le lecteur ira lire la biographie de Chartier par Richard Chabot dans le *Dictionnaire biographique du Canada* ([www.biographi.ca](http://www.biographi.ca)) pour saisir ce qu'est un essai d'explication sociologique du curé patriote, indiquant qu'on peut comprendre Chartier sans tomber dans un certain psychologisme, ce que n'offre même pas la présente étude.

Il importe de comprendre l'homme car il infléchit inmanquablement l'image et la réputation de ceux qu'il croise dans sa vie mouvementée aux vicissitudes constantes. L'exemple le plus à conséquence est peut-être celui de sa fameuse lettre à Papineau de novembre 1839, reproduite en annexe, qui sera le point de départ, à moyen terme, de la campagne de dénigrement que Wolfred Nelson, *La Minerve* puis les *Mélanges religieux* de l'évêché de Montréal alimenteront à propos de « la fuite » de Papineau en novembre 1837. L'analyse de l'auteur tourne court : « De Chartier ou de Papineau, l'histoire jugera du plus loyal ! » On s'attend de l'analyse historique qu'elle mène à autre chose qu'à des jugements et qu'elle ne s'en remette pas à « l'histoire ».

On s'attend aussi à ce qu'une étude historique fournisse ses sources pour que le lecteur puisse y retourner et valider la lecture qui est faite d'une question. Faire le point sur une question c'est aussi faire le point sur les sources. Si les historiens et les éditeurs ne l'exigent plus, qui le fera ? Surtout, si dans certains cas, l'attribution d'un texte dans un journal à tel individu peut être discutable. Il est regrettable et aberrant que le travail unique de collecte d'une vie ne soit pas consigné publiquement quelque part pour la suite de la recherche. Du matériel nouveau, abondant, colligé est dorénavant là, grâce aux auteurs, pour une entreprise vraiment analytique et explicative de la vie haute en couleurs du curé-patriote inconstant.

Yvan LAMONDE

Département de langue et littérature françaises,  
Université McGill, Montréal.  
[yvan.lamonde@mcgill.ca](mailto:yvan.lamonde@mcgill.ca)

---

Yvan LAMONDE, *Signé Papineau : la correspondance d'un exilé*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 286 p.

Voici une petite contribution, presque énigmatique, à l'œuvre de l'historien Yvan Lamonde, trois fois Prix du gouverneur général (notamment en 2004 pour *L'histoire sociale des idées au Québec*).

*Signé Papineau* est en quelque sorte le catalogue raisonné d'une collection de documents que nous ne verrons pas, assemblée – comme le signale Lamonde lui-même en introduction – par « Georges Aubin, Renée Blanchet, François Labonté

et d'autres, appuyés par divers éditeurs (Varia, Bibliothèque nationale du Québec, Septentrion, Fides, Comeau & Nadeau, Lux, Écrits des Hautes-Terres, Éditions Nota bene, Michel Brûlé, Éditions Trois-Pistoles) ».

En cela, c'est un texte qui est à la fois frustrant et intéressant. Si le lecteur aura l'impression d'être titillé de bribes d'une correspondance qu'il lirait avec plus de satisfaction dans son entièreté, il y verra tout de même se déployer quelques idées familières de Lamonde avec une belle parcimonie et une remarquable limpidité, à une vitesse qui plaira à ceux qui sont agacés par l'histoire un peu tatillonne, ne s'élevant guère au-dessus de la documentation primaire. *Signé Papineau* est donc une bonne introduction à la correspondance de Papineau et surtout aux travaux de Lamonde. Six chapitres sont organisés selon des catégories qui ne sont pas exclusives les unes des autres, selon une chronologie poreuse, qui accentue nettement l'impression que ce n'est pas de Papineau lui-même dont il est question ici, mais des idées de Lamonde sur Papineau. C'est l'essayiste et non pas l'historien qui a divisé ainsi les chapitres de *Signé Papineau* : le premier commente ses « Lettres à sa famille », le second ses « Lettres à divers correspondants », le troisième discute de « Conscience coloniale et conscience internationale dans les écrits publics (1815-1839) », le quatrième de son « L'exil dans l'exil à Paris (1839-1845) », le cinquième de ses « Lectures domestiques, d'exil et de retraite (1825-1871) », et le dernier de « Mémoires partiels ». L'annexe 1 met à jour la liste des études de Lamonde sur Papineau depuis 1978, l'annexe 2 présente une bibliographie des sources.

*Signé Papineau*, c'est aussi une tentative de resituer Louis-Joseph Papineau comme créature d'exil, marqué par « l'éloignement de sa famille et de ses compatriotes, dans des exils plus ou moins lointains, plus ou moins longs ». Dans les écrits de Papineau tels que présentés par Lamonde – qui les cite longuement –, l'intime côtoie l'universel, sans que la continuité de l'expérience personnelle – la « structure des sentiments » aurait dit Raymond Williams – ne soit jamais rompue. L'amour d'un homme pour sa femme, le souci paternel des enfants, l'importance du lieu (soit le jardin, soit la bibliothèque, ou le pays), y font surface tels qu'en eux-mêmes, presque sans intervention de l'auteur. L'historien appréciera certainement la modestie de Lamonde, qui laisse à cette universalité sa part de concrétude. Il appréciera aussi que *Signé Papineau* soit une bonne chronique – ni trop didactique ni trop relâchée – des événements et idées (républicaines, libérales, nationalistes, abolitionnistes, etc.) du monde atlantique, qui apparaissent ici non pas comme des objets abstraits, mais tissés dans la quotidienneté. Le sociologue déplorera tout de même que l'idée de l'exil, énormément travaillée depuis une vingtaine d'années, n'ait pas été ici plus qu'un prétexte organisationnel. Si Lamonde avait reconnu à cette idée la rigueur qu'elle mérite, et si donc ses interventions avaient été mieux informées et plus conséquentes, *Signé Papineau*, si bien éclairé d'une si grande connaissance des sources et du contexte, aurait été un meilleur essai. Libéré des contraintes de son métier, sensible à toute la fragilité et à tout l'engagement des exilés de partout, qu'aurait reconnu Lamonde dans la correspondance de Papineau ? De Thucydide à Virgile à Machiavel à Gramsci à Brecht à Saïd, n'est-ce pas de l'exil que vient la lucidité de voir les formations sociales pour ce qu'elles sont ? C'est dans l'intimité que l'éloignement se joue avec plus de sens, et d'elle que vient la lucidité. Qu'aurait pu nous apprendre Yvan Lamonde, lecteur informé de

la correspondance intime de Papineau, de ce moment de l'histoire anticoloniale du Québec ?

André C. DRAINVILLE

Département de sociologie,  
Université Laval.  
andre.drainville@soc.ulaval.ca

---

Georges AUBIN, *Amédée Papineau. Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*, Québec, Septentrion, 2010, 1045 p.

« La guerre civile a éclaté dans les provinces britanniques. » C'est avec ces mots que débute le journal d'Amédée Papineau. Maintenant accessible dans sa deuxième édition, l'ouvrage établi et annoté par Georges Aubin est considérable (pas loin de 1050 pages) et s'avère un document essentiel pour quiconque s'intéresse à la famille Papineau et bien sûr à l'époque des insurrections républicaines et de l'Acte d'Union. Le journal comprend sept livres rédigés entre 1838 et 1855, et chaque texte est suivi de nombreuses notes qui permettent de broser les portraits de divers notables et de saisir le sens de termes devenus caducs. De plus, les entrées étant datées, le lecteur peut aisément retrouver dans les textes les observations de Papineau sur plusieurs moments marquants de notre histoire.

Le premier recueil est le moins anecdotique. Retraçant en abrégé l'histoire du pays, Amédée Papineau termine son texte sur la période tant controversée des Rébellions. En mêlant à la fois l'analyse et l'anecdote journalière, le fils aîné de Papineau, foncièrement engagé, décrit presque jour par jour la lente organisation de la révolte, de son implication personnelle dans les Fils de la Liberté à la prise des armes de ses compatriotes. À la manière d'un Thucydide, il relate avec minutie les positions et les tactiques, les victoires et les défaites.

Puis, on le suit dans son exil avec son père et d'autres expatriés à Saratoga aux États-Unis. Son troisième livre relate l'intégralité de la seconde insurrection de 1838, un récit qu'il raconte grâce à une lecture extensive de la presse écrite anglophone. En effet, forcé de demeurer en exil, Amédée Papineau, toujours intrigué par ces deux rébellions, lut une pléthore de journaux allant du *Kingston Chronicle* au *Watertown Jeffersonian* en passant par la *Gazette de Mackenzie*. S'enquérant également auprès de quelques proches au sujet des événements au Bas-Canada, il apprend alors que les rumeurs ont plus d'éclat que ces événements en tant que tels.

En s'appuyant sur les journaux, Amédée Papineau procéda également à l'inventaire des patriotes blessés et morts ainsi que de ceux exilés en Nouvelle-Hollande. On découvre aussi au fil des pages des statistiques de 1839 qu'il juge bon de noter à propos de l'état de l'Église catholique aux États-Unis. Côté de plusieurs intellectuels, ses nombreuses correspondances s'avèrent un intéressant matériel sociohistorique. Aussi, sa réflexion sur l'Acte d'Union, les élections et les différents gouvernements s'étend du quatrième au septième livre et fournit une perspective intéressante sur l'évolution politique et sociale des acteurs en présence. Témoin